

Dr. *Franz Hamoir* *:

Le professeur **Jean-Baptiste Carnoy**:

le père de la cellule

Acta Med Cath 2000; 69: 25-27

Au cours d'une séance académique, tenue au salon de la Reine de son hôtel de ville, en présence du professeur Marcel Crochet, recteur de l'Université Catholique de Louvain, Tournai vient de célébrer le 26 novembre 1999, le centième anniversaire de la mort d'un de ses concitoyens les plus illustres, le chanoine Jean-Baptiste Carnoy, né à Rumillies, petit village englobé aujourd'hui dans la cité des cinq clochers, le 22 janvier 1863 et décédé, à Schuls, en Suisse, à l'âge de 63 ans.

Aîné d'une famille de huit enfants, après de brillantes études au collège des Jésuites de la ville, il va entrer au grand séminaire de Tournai et sera ordonné prêtre par Monseigneur Lavis, l'évêque du diocèse.

Il faut admirer la clairvoyance de celui-ci; conscient des qualités exceptionnelles et de la curiosité toujours en éveil du jeune prêtre pour les sciences et surtout pour la botanique, il va l'envoyer poursuivre ses études à l'Université Catholique de Louvain. Il en sortira docteur en Sciences Naturelles avec la plus grande distinction et doté d'une importante bourse de voyage grâce à laquelle il va parcourir l'Europe et, d'abord, l'Allemagne. Reçu à Bonn, sur le Rhin, par le Professeur Haustein, ce dernier lui propose d'examiner une série de coupes. J-B. Carnoy se voit forcé de décliner l'invitation n'ayant jamais eu, au cours de ses études, à manipuler le moindre microscope. Alors, le maître de lui dire, narquois: «Hier en vous écoutant, je vous croyais plus savant que moi; aujourd'hui, je constate que vous ne savez rien ! ». Pendant le long séjour qu'il va faire à Bonn, l'Abbé Carnoy va retrousser ses manches et travailler avec acharnement et passion pour finir par devenir le disciple préféré du savant botaniste.

Il s'arrêtera longtemps à Berlin et à Leipzig après un crochet par l'Université d'Iéna en Prusse. Il va s'y lier d'amitié avec Carl Zeiss et ne cessera, sa vie durant, de vanter - on le lui reprochera - la perfection des instruments d'optique du génial inventeur.

Après un séjour à Vienne, le voici débarqué à Rome chez le comte Castracara, savant célèbre qui l'associe aussitôt à ses recherches sur les diatomées.

C'est chez ce dernier que J-B. Carnoy va découvrir une moisissure unicellulaire de taille

gigantesque qu'il baptisera « mucor romanus » et qui lui permettra, vu ses dimensions exceptionnelles, de se livrer à toute une série de recherches anatomiques et physiologiques sur les champignons.

Rentré en Belgique en 1868, il rencontre le Recteur de Louvain, Monseigneur Laforêt. Ce dernier, confronté à des problèmes financiers et surtout, cédant à des vents contraires, va postposer la mission qu'il avait d'abord songé à lui confier: fonder un cours de biologie générale.

Savant naturaliste mais prêtre enthousiaste par vocation, au lieu d'une chaire de professeur d'université, il devra se contenter d'une Chaire de Vérité comme vicaire de la petite paroisse de Celles près de Tournai.

Malgré tout, ses loisirs vont lui laisser le temps d'y rédiger un premier ouvrage intitulé: « Recherches anatomiques et physiologiques sur les champignons ». Publié dans le bulletin de la Société Royale de Botanique, ce mémoire en obtiendra le prix quinquennal.

Six ans auront passés, lorsqu'en 1876, Monseigneur Namèche, nouveau Recteur, successeur de Monseigneur Laforêt, balayant d'un revers de manche de la soutane les critiques acerbes des défenseurs des idées reçues, va mettre à profit des changements, introduits dans la loi sur l'enseignement supérieur pour entériner la nomination définitive de JB. Carnoy, à la chaire de biologie générale avec mission d'y créer un cours de microscopie pratique, le premier fondé en Belgique, en même temps qu'il le désigne comme inspecteur de l'université.

Le professeur Carnoy va, sa vie durant, y faire preuve d'une activité prodigieuse. Son premier livre, publié en 1879, destiné à ses étudiants, va s'intituler: « Manuel de Microscopie ». Ce sera le premier ouvrage de microscopie appliquée à la biologie cellulaire, œuvre remarquable, fruit des travaux personnels de son auteur fourmillant d'observations et d'idées nouvelles.

Sans s'arrêter en chemin, il va fonder « La Cellule », la première revue de biologie cellulaire au monde ! !

Suivra le « Traité de Biologie Cellulaire », œuvre magistrale, dont le premier fascicule, paru en 1884, eut un grand retentissement faisant du professeur Carnoy le père de la cytologie.

Aucun ouvrage décrivant la structure et la physiologie cellulaire n'avait été publié jusqu'à ce jour, pas plus qu'aucun cours traitant de la cytologie aussi bien sur le plan anatomique que chimique et physiologique n'avait été donné.

Après une première partie intitulée « technique » allait suivre une seconde traçant un aperçu historique et fournissant des données générales sur la structure de la cellule avec un chapitre particulier sur le noyau.

Il y note que « c'est jusqu'aux cellules, ces abîmes de petitesse, qu'il faudra descendre pour saisir la vie dans sa course matérielle et lui dérober quelques-uns de ses secrets. La vie d'un être supérieur, qu'est-elle à tout prendre, dans l'état de sa santé comme dans celui de sa maladie, sinon le résultat de la vie individuelle de ses innombrables cellules? L'anatomie et la physiologie traitées sérieusement ne sont que la longue et difficile histoire de la cellule ».

La troisième partie, jamais publiée hélas, devait aborder l'étude du protoplasme, celle de la membrane et celle de la physiologie physico-chimique cellulaire.

Parmi les noms illustres dont se glorifie l'Alma Mater, il en est un, universellement connu, celui d'André Vésale, le père de l'anatomie et le chirurgien de Charles Quint.

Le premier, il va oser mettre en doute et ébranler les théories de Claude Galien dont le prestige était immense. Bravant les préjugés de l'époque, il osera, avant tout le monde, prendre l'initiative de disséquer des cadavres humains ... !

Comme tout pionnier de la recherche, il va susciter de nombreuses inimitiés. A tel point que l'Université de Salemanque aura à juger si disséquer un mort est ou non un crime! Grâce au ciel, elle y répondra par la négative.

C'est à côté d'André Vésale, le père de l'anatomie, que Jean-Baptiste Carnoy mérite sa place comme « le Père de la Cytologie ». Jamais l'« Alma Mater » n'aura produit, avant ce dernier, de savant dont l'influence à la fois sur la science de son temps et sur ses disciples n'aura été plus profonde.

Allant à l'encontre des préjugés, il sera comme Vésale, violemment attaqué, n'échappant ni à l'envie ni à l'aversion que son génie aura pu inspirer aux conservateurs rétrogrades de son temps.

Parmi ses amis, toute sa vie durant, il pourra compter sur le soutien et les encouragements des professeurs Evrere de Bruxelles et Pick de Leipzig.

Sa vie professorale à Louvain, il l'entamera sans disposer du moindre laboratoire! Qu'à cela ne tienne, de ses propres deniers, il en crée un dans les locaux, bientôt trop exigus, du collège du Pape pour émigrer, ensuite, à l'abbaye de Villers l'un des plus beaux édifices de l'ancienne université !

La création d'un cours nouveau sur une branche nouvelle, celle d'un laboratoire et celle d'une école de recherche scientifique, la publication d'une revue, la fondation de l'Institut de Cytologie qui porte aujourd'hui son nom, en collaboration avec le professeur de Médecine Interne **Gustave Verriest**, telles sont les œuvres qu'il conduira tout en produisant des travaux scientifiques de premier plan et tout en redressant, au prix d'efforts quasi surhumains, les multiples erreurs semées sur son chemin.

L'absence de moyens techniques « l'opposition active et la critique aveugle des uns » les soupçons d'intérêts personnels des autres, il va les affronter et les vaincre, sans jamais perdre courage, poursuivant sa route avec une confiance inébranlable, puisée dans sa Foi, ne voyant que le but, l'idéal, en écartant tout avantage matériel. Comme il aimait le dire, en plaisantant, « il aurait pu faire le poirier sans que le moindre sou ne tombât de ses poches ».

Epuisé par tant de labeur, c'est à bout de forces que le chanoine Jean-Baptiste Carnoy viendra finir ses jours, à Schuls, en Suisse, à peine âgé de 63 ans.

*
* *

Passant, avant de franchir le porche de l'église de Rumillies, dirige d'abord tes pas sur la gauche et recueille-toi, quelques instants, au pied d'un modeste monument funéraire érigé à côté du mur d'enceinte. Apparemment anonyme, il montre un beau bas-relief gravé dans le marbre blanc, représentant le baptême du Christ par Saint Jean-Baptiste, sous l'aile protectrice de l'Esprit Saint.

Faisant le tour de la pierre tombale, tu pourras lire, gravé discrètement, à l'abri des regards, que c'est le lieu où repose Jean-Baptiste Carnoy et découvrir le très beau texte, dont il est l'auteur, que voici: " Le Seigneur est Dieu de toute science. C'est Lui qui m'a donné la science des choses créées ... qui m'a fait connaître les choses cachées non encore découvertes ... la nature des animaux et les instincts des bêtes ... la variété des plantes et les vertus des racines. "

Bibliographie: bibliothèque du Grand Séminaire de Tournai. Discours prononcé lors du décès du Professeur Carnoy.

* Dr. Franz **Hamoir** est membre du Comité de rédaction des Acta Medica Catholica et président de la guilde de Tournai.
Rue de Chambge 15, 7500 Tournai